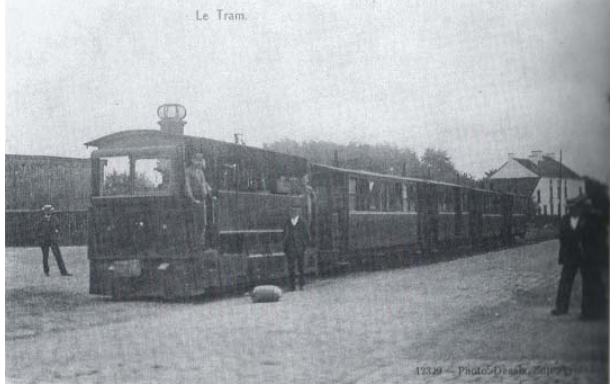


Numéro 94 - Été 2005



PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Secrétariat :

rue de la Vaux, 8

4550 Nandrin

Tél. : 04.371.28.67

E-mail :

ppna@swing.be

Internet :

<http://membres.lycos.fr/ppna>

Banque :

068-2318469-02

Cotisation annuelle : 7,5 €

Comité de rédaction :

Claude et Micheline Delbrouck,
Fraigneux

Gabriel de Potter, la Vaux

André Matriche, Croix-Claire

René Mawet, la Vaux

Serge Mottet, Villers - Centre

Éric Verga, Nandrin - Centre

Luc Willems, Clémodeau

Le PPNa est membre

d'Inter-Environnement Wallonie

Sommaire

Éditorial

Changement dans la continuité3

Ça s'est passé près de chez vous

Collaboration entre le Syndicat d'Initiative
et le PPNa.....5

Environnement & informatique

Sauvons la planète... pour nous et...
nos enfants !6

Événements

Invitation aux 17^e Journées du patrimoine en
Wallonie7

Notre patrimoine local

Les noms des rues, c'est aussi un
patrimoine...9

Notre histoire locale

"Château-Gérard", pseudonyme de
Villers-le-Temple14

Changement dans la continuité

L'assemblée générale statutaire de cette année a eu lieu en février dernier conformément à nos nouveaux statuts. Ceux-ci ont été adaptés pour être conformes aux exigences légales de la Région wallonne et nos membres se sont démocratiquement prononcés lors du vote enregistré à l'assemblée générale.

Le comité a accueilli, avec satisfaction, deux nouveaux membres : MM. Laurent Hofinger et Michel Van Harten. Nous leur souhaitons la bienvenue et une collaboration efficace à la réalisation des objectifs de notre association.

Par ailleurs, le comité a dû réorganiser et préciser le rôle de chacun de ses membres à la suite de la décision de son président, notre ami Gabriel de Potter. En effet, ce dernier souhaite ne plus assumer la présidence de l'association pour des raisons personnelles de disponibilité. Que Gabriel trouve ici nos remerciements chaleureux pour l'excellent travail qu'il a fourni en qualité de président pendant ces huit dernières années. Nous sommes d'ailleurs convaincus que s'il ne peut plus s'investir autant qu'il le souhaiterait, il ne manquera pas de soutenir efficacement les actions du PPNa dans les limites qu'il s'est maintenant fixées en tant que membre du comité.

Dans la foulée, nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à notre ami Michel Hofinger, qui a assumé avec rigueur et efficacité la tâche de trésorier de notre association pendant 25 années, en fait depuis sa création en 1980. Il en était d'ailleurs l'un des membres fondateurs. Il nous a quittés pour s'envoler vers les cieux plus ensoleillés des Antilles françaises où, nul doute qu'installé à l'ombre des cocotiers, les yeux fixés sur l'horizon tremblant de la mer des Caraïbes, il aura de temps à autre une pensée émue pour nous. Signalons qu'il sera, toujours un peu parmi nous puisque son fils

Notre couverture : le vicinal à Tinlot.

Laurent est devenu membre effectif du comité, officialisant par sa présence physique l'aide importante qu'il apportait déjà au PPNa dans la réalisation de notre bulletin "PPNa Contact".

La nouvelle répartition des tâches au sein du conseil d'administration n'affectera pas les objectifs fondamentaux de notre association.

Les sujets brûlants que nous aborderons ne manquent pas : soutien à l'assainissement des eaux des ruisseaux par l'épuration individuelle ou collective, économies d'énergie dans le cadre du respect des normes dites de Kyoto, défense du caractère rural - ou de ce qui en reste - de nos villages, protection et défense de notre patrimoine, étude et information historiques sur nos villages, participation aux journées du patrimoine, etc. Bref, comme par le passé, le pain ne manque pas sur la planche.

Souhaitons un bon travail au nouveau comité.

Qu'il nous soit permis, une fois de plus, de lancer un appel aux bonnes volontés parmi nos membres pour épauler le comité, suggérer des actions, des recherches, solliciter des informations ou mieux, transmettre des articles que nous publierons volontiers dans notre bulletin s'ils entrent, évidemment, dans le cadre de notre raison d'être. Bref, prenez contact avec nous et - au minimum - soyez présent aux manifestations et assemblées organisées par notre/votre association dont l'importance dans des villages de plus en plus urbanisés, n'est plus à démontrer.

Le nouveau comité fonctionne dorénavant comme suit :

- Président : André Matriche
- Vice-présidents : Claude Delbrouck & Michel Van Harten
- Secrétaire : René Mawet
- Secrétaire de séance : Luc Willems
- Trésorier : Eric Verga
- Membres : Gabriel de Potter
Laurent Hofinger
Serge Mottet



Collaboration entre le Syndicat d'Initiative et le PPNa



Le 5 juin dernier, le PPNa a participé, en appui scientifique, à la "*balade préhistorique*" organisée par le Syndicat d'Initiative de Nandrin. Il s'agissait là d'une première que nous espérons pouvoir répéter à l'avenir.

C'est sur le site de La Rochette à Villers-le-Temple, où furent découverts, à la fin du XIX^e siècle, des objets préhistoriques en silex tels que : haches, lames, grattoirs, pointes de flèche, une pendeloque, que l'on peut observer au musée Curtius à Liège, que nous avons accueilli les promeneurs optimistes qui avaient bravé l'inconstance du temps. Et ils ont eu raison. Notre ami Luc Willems leur a dispensé, avec brio, des explications géologiques et géographiques soutenues par un matériel didactique modeste mais efficace.

Environ une cinquantaine de personnes (dont un couple originaire d'Eupen) se sont présentées au stand didactique mis en place par notre ami Michel Van Harten, président du Syndicat d'Initiative.

Soulignons l'importance et la qualité du travail fourni par ce dernier, notamment le débroussaillage du sentier longeant le ruisseau du Neufmoulin, ce qui permet aux promeneurs de jouir davantage du charme de ce val pittoresque. Enfin, les promeneurs qui le désiraient purent s'offrir une bière du cru (la Romane) et se sustenter dans le cadre agréable de la carrière de la Forge.

Souhaitons une collaboration fructueuse entre le Syndicat d'Initiative et le PPNa.



Sauvons la planète... pour nous et... nos enfants !

Pensons au protocole de Kyoto

NE PAS GASPILLER, FAIRE DES ÉCONOMIES

ET RESPECTER L'ENVIRONNEMENT,

C'EST POSSIBLE !

**Consultons le site recommandé par la Commission
Européenne et le... PPNa**

Ce site a pour objectif d'aider tous les citoyens européens à mieux connaître les gestes simples de la vie de tous les jours qui peuvent contribuer à protéger notre environnement et donc à améliorer l'état de notre planète.

Prenez connaissance de conseils simples à appliquer *en vous amusant* !

Participez à Jiffy's Eco-Quiz pour tester vos connaissances et recevoir des conseils pratiques vous permettant de corriger facilement les effets négatifs de nos gestes quotidiens sur l'environnement.



http://europe.eu.int/comm/environment/toolkits/index_fr.htm



Invitation aux 17^e Journées du patrimoine en Wallonie

Le thème de ces journées (10 et 11 septembre 2005) s'intitule, cette année, "**Regards sur le Moyen Âge**".

Cette période de l'histoire débute traditionnellement à la chute de l'Empire Romain d'Occident en 476 et s'achève au XV^e siècle, en 1453 avec la prise de Constantinople par les Turcs, ce qui constitua la fin de l'Empire Romain d'Orient. Pour d'autres toutefois, c'est la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 qui marque la fin du Moyen Âge.

Le patrimoine architectural datant de ces siècles est de différents types : il est représenté par l'architecture religieuse (églises, chapelles, abbayes...), militaire (châteaux, donjons, remparts...) ou civile (maisons, fermes, hôpitaux...).

Dans notre région, nous relèverons en particulier :

- l'église Saints-Pierre-et-Paul à Saint-Séverin.
- l'église Saint-Lambert à Bois (Clavier)
- la collégiale Notre-Dame à Huy
- les nombreuses églises à Liège (Saint-Barthélemy, Saint-Denis...)
- **le donjon ou la Tour de Nandrin**
- la ferme de la Tour à Terwagne
- la ferme du Sart à Tavier
- etc.

Rappelons que le but de ces journées est de sensibiliser le plus grand nombre de nos concitoyens aux richesses patrimoniales wallonnes, ce qui constitue **l'un des objectifs majeurs de notre association**, c'est-à-dire favoriser la prise de conscience de la valeur de notre patrimoine, en général - pas seulement architectural - et donc de la nécessité de le préserver.

C'est donc logiquement que, comme par le passé, le PPNa s'associe à l'organisation de ces journées. Dans le cadre du thème proposé, La *Tour de Nandrin* a retenu notre attention.

Cette fois encore, nous avons sollicité Monsieur et Madame Duchêne, les propriétaires du "donjon" de Nandrin (en face de la maison communale) afin qu'ils nous autorisent à visiter leur bien restauré et réaffecté avec l'aide de l'Institut du Patrimoine Wallon. Nous les prions de trouver ici nos sincères remerciements.



Il s'agit du donjon restauré d'un château très ancien déjà immortalisé par Remacle Leloup vers 1740. Le château n'a pas résisté aux outrages du temps. Seul son donjon subsiste.

Le PPNa participe :

- en assurant avec les propriétaires la surveillance des lieux,
- en mettant à la disposition des visiteurs :
 - = **un guide** qui a procédé à de nombreuses recherches sur le château de Nandrin,
 - = une maquette reproduisant le château,
 - = des panneaux explicatifs, des reproductions, etc. en collaboration avec le Syndicat d'Initiative de Nandrin.
- en organisant un barbecue pour permettre aux visiteurs de se restaurer.



Les noms des rues, c'est aussi un patrimoine...



N'y pense pas souvent, mais beaucoup de nos noms de lieux et de rues sont des héritages du passé qu'il serait dommage de traiter à la légère. Or ces noms évoluent ; parfois c'est l'usage qui les modifie insidieusement, le plus souvent c'est l'administration qui y met son grain de sel, à bon ou à mauvais escient.

La toute récente campagne de modification des noms de rues de la commune présentait, non sans risque, une belle occasion de mettre un peu d'ordre dans notre patrimoine toponymique. L'opération, administrativement assez lourde, s'imposait. Cela faisait longtemps que police, pompiers, ambulanciers, facteurs occasionnels et simples particuliers se plaignaient de devoir chercher, dans quatre directions différentes et parfois en vain, le numéro 17 de la *rue Joseph Pierco*, ou encore de deviner à quel endroit la *rue de Liège* devenait *route de Marche*, sur ce que tout le monde appelait la *route du Condroz*. Et il ne s'agit là que de deux exemples, parmi beaucoup d'autres situations ambiguës. Depuis le 13 juin dernier, tout cela devrait être beaucoup plus clair. Et la toponymie en sort gagnante, ce qui nous réjouit.

L'heureux retour de toponymes traditionnels

Pour supprimer toutes les appellations ambiguës, il n'a pas fallu choisir moins de 16 nouveaux noms de voiries. On peut constater avec satisfaction que le conseil communal a veillé à recourir le plus souvent à des toponymes traditionnels : Petit Baimont, Priespré, Fond de Bêche, Derrière les Prés, À la Croix sont autant de lieux-dits maintenant officialisés. Nous saluerons particulièrement l'appellation "Au Soleil", avec un merci à l'habitant des lieux qui fit savoir sa préférence pour ce vocable simple, directement traduit de l'ancien lieu-dit "À solo".

D'autres appellations anciennes, parfois oubliées, retrouvent une nouvelle vie. Rue du Bois Renard, rue des Hausseurs, thier du Marnave, rue du Bois Billon, tige des Fossettes, tige de Roncine, tige des Rochettes, route du Bois des Dames nous paraissent des retours de bon aloi. Nous sommes moins enthousiastes pour le chemin de la Pierrerie, un autre choix des riverains. La Pierrerie apparaît certes dans une étude toponymique, mais sans rapport avec cette voirie (l'ex-tige Croix André) qu'une carte ancienne appelait le tige du Trou Courard. Ce dernier nom aurait eu notre préférence, mais les riverains n'aimaient pas ; on vous en laisse deviner la raison. Nous regrettons plus encore que l'ex-rue Croix Claire soit devenue la rue de la Halète, nous en reparlerons plus loin.

D'autres nouveaux noms ont le mérite de se référer à des bâtiments ou sites connus : rue de la Commanderie, rue de la Tourette, rue du Presbytère, rue de la Ferme de l'Abbaye (un peu long), chemin des Viviers. L'appellation simplificatrice "route du Condroz" relève aussi de cette catégorie. À côté de cela, le conseil a accepté deux banalités (place Baudouin 1^{er}, chemin du Facteur) et fait une concession au jumelage touristique (rue de Charente) qui fait pendant à la récente rue des Péréens (pour Saint-Père Marc en Poulet). Espérons que nos jumeaux charentais ne trouvent pas malice à se voir attribuer une voie qui mène... à un cimetière.

La disparition des redondances

Il n'y a guère, l'administration communale était encore persuadée que tout nom de voirie devait obligatoirement commencer par le mot "rue", éventuellement "chemin" ou "route". Cela nous a valu deux stupidités : Rue Nouvelle Route, Rue El Rouwe, traduite à une certaine époque en Rue Larue (une double erreur, on y reviendra) ! À côté de ces redondances évidentes, on en notait de plus insidieuses. Les multiples "rues Thier..." (p. ex. rue Thier des Raves, rue Thier de Scry, etc.) et "rues Tige..." (p. ex. rue Tige Paquette, rue Tige des Saules, etc.) étaient autant d'incorrections. En effet, "thier" signifie "chemin en pente" et, dans le Condroz, on appelle "tige" un chemin agricole. Les deux termes indiquent qu'il s'agit d'une voirie, y ajouter le mot rue était tout à fait superflu.

La nouvelle liste fait heureusement table rase de toutes ces erreurs. On habite maintenant la Nouvelle Route, le tige des Saules, le thier de Scry, etc. C'est beaucoup mieux.

Un lieu-dit, ce n'est pas une rue

Les villages nandrinois sont riches en appellations de lieux, d'anciens hameaux : Le Halleux, La Croix André, Favence, Clémodeau, Frérissart, etc. Là aussi, l'obsession du mot "rue" avait sévi. On n'habitait pas au Halleux, à Clémodeau, ou à la Croix André, mais rue Le Halleux, rue Clémodeau, rue Croix André.

L'idéal eût été d'en revenir au nom pur et simple des anciens hameaux. Mais ici on a raté l'occasion dans la plupart des cas. Nous sommes heureux de voir réapparaître Baimont, La Falie, Les Favennes, La Roubenne, Le Tombeu. Lava, débarrassés du mot rue.

Pour tous les autres, on s'est contenté de ne plus parler petit nègre et de dire rue du Halleux, rue de la Croix André, rue de Clémodeau, rue de Frérissart, rue de La Vaux, etc. La syntaxe y trouve son compte, c'est toujours un bon point. Nous admettons que ces quartiers se sont aujourd'hui étendus sur les routes qui y mènent et pris ainsi des aspects de rue, mais nous préférerions habiter Les Marlières, plutôt que la rue des Marlières.

On regrettera surtout le maintien de la rue Sur le Bois, de la rue Sur Haies. Sur le Bois, Sur Haies, nous semblent plus légers. Dommage aussi de l'une ou l'autre incohérence : on a joliment créé Derrière les Prés (autrefois un morceau de l'ex-rue Le Halleux), mais gardé rue Derrière le Cortil et rue Devant la Ville.

Le cas malheureux de la Croix Claire

La Croix Claire, au départ, c'est un carrefour au croisement des routes qui viennent l'une de la route du Condroz, l'autre du Halleux pour aller vers le Tombeu et le centre de Nandrin. À ce carrefour, trois ou quatre maisons constituaient le hameau de la Croix Claire. Un lotissement s'est alors installé dans le bois voisin qu'on appelait logiquement le bois de la Croix Claire. Les maisons de ce lotissement

ont dès lors reçu pour adresse : Bois de la Croix Claire. La route, assaillie à son tour de lotissements riverains, devint la rue Croix Claire et facteurs, pompiers, ambulances, de chercher les gens du bois dans la rue et les gens de la rue dans le bois. Il s'imposait donc de changer l'une des deux appellations.

Le principe d'antériorité aurait voulu que ce soit le bois qui change de nom (et que le carrefour reste la Croix Claire), mais voilà, on a logé dans ce bois plus de 100 maisons. Et il n'y en a qu'une vingtaine le long de la rue. Le principe d'antériorité a donc cédé devant le principe de déranger un minimum de gens. Voilà pourquoi l'ancien lieu-dit "La Croix Claire", débaptisé, est maintenant quelque part le long de la rue de la Halète.

Nous le regrettons d'autant plus que le toponyme la Halète correspond à une terre située de l'autre côté du bois par rapport au carrefour. Nous assistons donc à un enjambement toponymique qui ne manquera pas d'intriguer les toponymistes futurs : où diable est cette Croix Claire qui a donné son nom au bois ? Et le nom de rue de la Halète pose encore un autre problème, lié à l'usage du wallon.

Quand le wallon s'en mêle et s'emmêle

À première vue, une association comme la nôtre devrait défendre le dialecte du terroir. C'est aussi un patrimoine, linguistique celui-là, et en forte voie de disparition. Faut-il le remettre à l'honneur, l'enseigner dans les écoles ? Vaste question qui dépasse de loin la dénomination des rues. Les choses étant ce qu'elles sont, il faut reconnaître que la plupart des habitants de Wallonie sont incapables de parler wallon, encore moins de l'écrire. S'en servir pour un usage aussi courant que le nom des rues ne va pas sans risque.

Un exemple concret : la liste officielle des anciens noms de rue comprend la rue El Rouwe (sic). Pour être sûr qu'on se comprenne bien, un administratif zélé y alla d'un essai de traduction : un "rue Larue" qui, heureusement, ne survécut guère. Cette dénomination jumelle contenait au moins deux erreurs. Si "Rouwe" est là pour "rue", il devait s'écrire "rowe". C'est le dictionnaire officiel qui nous le dit (c'est d'ailleurs l'orthographe adoptée dans la nouvelle dénomination). Et "èl rowe" ne signifie pas "la rue", mais bien "dans la rue". Soit :

le traducteur écorchait son wallon. Mais pourquoi le "rouwe" initial, avec "u" ? Une faute d'orthographe ? Non pas, mais une déformation qui ne peut encore une fois être due qu'à la méconnaissance du wallon. En effet, anciennement ce quartier de Saint-Séverin s'appelait "à Rouwâ", "au ruisseau", ce qui est logique au vu des lieux. On en a fait El Rouwe, puis Larue, puis El Rowe (il faudrait Èl Rowe). Ainsi va la toponymie qui vit... de faute en faute.

Et les autres toponymes wallons ?

La rue Al Crâne est devenue simplement Al Crâne. On ne mélange plus français et wallon, on revient à une dénomination de type lieu-dit. Mais on laisse une faute d'orthographe wallonne, il faudrait écrire "Al Crâne", avec le signe diacritique qui indique un son entre le "a" et le "o". Crâne signifie "cannelle", un robinet que l'on adapte à une cuve, un tonneau. Et le nom de la rue veut dire "à la cannelle".

La rue Peket est devenue A Pèkèt. On est revenu au simple nom du lieu-dit, on a rendu au wallon ses deux accents graves, mais le Å est resté A. Pour le sens, pèkèt c'est le genévrier (l'arbuste ou son fruit) ou le genièvre (l'eau-de-vie, mais cela tout le monde le sait).

La rue Baty-Alnay et la rue Baty-Guissart s'appellent maintenant la rue du Baty-Alnay et la rue du Baty-Guissart. Baty, fréquent dans la toponymie, est inexistant tant en français, qu'en wallon ; le wallon admet "bati" (so l'bati ; place publique entourée de maisons, proprement terrain battu, foulé). Le toponymiste villersois Pirard retenait les lieux-dits "Bati Guissart" et "Bati al Naye" (nâye, route étroite, ménagée dans un bois).

On a baptisé Clos Al Pwète la voirie interne du lotissement de Sur le Mont. Il existait à cet endroit une "Tére al pwète" (Pirard). Ici on a rendu l'accent grave du wallon au Clôs Al Pwète (Clos à la Porte, plutôt grande porte d'église, de grange).

La dernière nouveauté, la rue de la Halète (de hâle, échelle ; échelette, petite échelle) reste le seul nom qui mélange encore le français et le wallon. Ce qui, à notre sens devrait être évité ; mais il fallait oser une Vôye (ou Rowe) dèl Halète.

Content ? Pas content ? Content !

Dans l'ensemble, on peut considérer que l'opération "Noms des rues" a nettement amélioré notre patrimoine toponymique. On se réjouira du but premier de l'opération : résoudre toutes les ambiguïtés qui compliquaient le travail des services d'urgence. Satisfaction aussi de voir supprimées toutes les redondances, de voir réapparaître plusieurs lieux-dits, et corrigées beaucoup de fautes de syntaxe française ou wallonne. On peut certes regretter quelques imperfections, mais ce n'est pas pour cela que nous boudérons notre plaisir devant les progrès enregistrés. □

Notre histoire locale

"Château-Gérard" **pseudonyme de Villers-le-Temple**

Au cours des mois à venir, nous publierons, dans notre bulletin, certains extraits de l'ouvrage sociologique de Harry Holbert Turney-High concernant le village de Villers-le-Temple au début du vingtième siècle. Ceux-ci entraîneront nos lecteurs dans un voyage dans le temps. D'aucuns, les plus anciens, redécouvriront des situations qui les plongeront dans une douce nostalgie, tandis que les plus jeunes apprendront comment vivaient les villageois de la première moitié du vingtième siècle en Wallonie. Précisons qu'aucune allusion ne sera faite au sujet de personnes ayant vécu dans nos villages.

Quelques mots d'abord sur l'auteur :

***Harry Holbert Turney-High** est né au Missouri, mais passe sa jeunesse en Louisiane. Il fait son premier voyage à l'étranger, à l'âge de quatorze ans, en tant qu'apprenti marin dans la marine marchande.*

Après des études dans une école publique en Louisiane, puis à l'Académie Militaire de Staunton et à l'université du Wisconsin, il devient professeur en 1946, puis chef du département d'anthropologie à l'université de Caroline du Sud (Columbia University).

Il écrit plusieurs ouvrages d'anthropologie, notamment sur des Indiens d'Amérique du Nord (Flathead) et surtout "Primitive War" qui constitue une étude systématique du phénomène de la guerre.

C'est en qualité d'officier de réserve américain, prenant part à la libération de la Belgique et à l'offensive des Ardennes, pendant la Seconde Guerre mondiale, au coeur de l'hiver 44/45, qu'il fait la connaissance du village de Villers-le-Temple. Et c'est ce passage fortuit dans ce village qui incitera Harry Holbert Turney-High à le choisir comme premier sujet anthropologique portant sur l'Europe. Grâce à l'aide financière accordée par le Fullbright Act, il revient en Belgique à l'automne 1949 et s'établit pendant quelques mois à Villers-le-Temple pour réaliser son étude sociologique d'un village wallon.

*Cet ouvrage, il l'intitule "**Château-Gérard, The Life and Times of a Walloon Village**" pour préserver l'anonymat des personnes qui ont collaboré à son enquête. En plus de son analyse technique, il s'est immergé dans l'histoire des villageois, il a étudié leur langage, a observé leurs arrangements politiques, découvert comment ils travaillaient et s'amusaient, il a étudié les coutumes qui donnaient un sens à leur vie. Grâce à cette attitude éclectique, son ouvrage s'adresse autant à un public scientifique que général. À la lecture de cette œuvre, on se rend compte que les considérations de l'auteur ne concernent pas seulement les habitants de "Château-Gérard" mais bien l'homme de la première moitié du vingtième siècle.*

Dans sa préface, l'auteur souligne la chance pour lui que constituait le fait que la langue wallonne soit un dialecte français et que, par conséquent, presque tout le monde comprenait presque tout ce qu'il demandait en français standard. Les conversations avec les villageois, précise-t-il, se tenaient en français. Néanmoins, il a jugé utile et efficace d'apprendre la langue maternelle de ses concitoyens temporaires. Ses terribles fautes, écrit-il, donnaient l'occasion à ses interlocuteurs de rire avec lui plutôt que de lui dans son dos.

Le Condroz et Château-Gérard.

Après avoir situé le Condroz en Wallonie au point de vue géographique, l'auteur décrit cette région. Certaines données ne manqueront pas de nous étonner, sinon de nous laisser perplexes.

"C'est une contrée bien irriguée par de nombreux ruisseaux et de jolies sources. Le Condroz dans son ensemble reçoit environ 81 cm de précipitations annuelles, mais elles sont réparties différemment sur le territoire. Le mois d'avril est le mois le plus sec avec 5 cm et juillet le plus humide avec environ 7,5 cm. Les précipitations se répartissent sur 190 à 195 jours par an. Un étranger pourrait l'imaginer comme une région brumeuse, mais cela ne serait dû qu'au fait qu'il ne connaît pas le reste de la Belgique. C'est un pays d'orages ; vingt à vingt-cinq jours connaissent de gros orages.

Château-Gérard est situé à 1.033 pieds (314 m) (sic !) au-dessus du niveau de la mer et jouit d'une température annuelle moyenne de 8,5 degrés centigrades. Il connaît environ 98 jours de gel par an, environ dix jours de moins que dans les hautes Ardennes au sud. Bien que partageant pour la plus grande part le climat général des Ardennes, son climat est quelque peu plus doux. Le Condroz peut s'attendre à 35 à 45 jours de neige par an, cela dépend de l'altitude, mais les chutes de neige sont souvent légères et rarement épaisses. Le bétail peut être mis en pâture, avec prudence, presque les douze mois de l'année. Modéré en tout, le village ignore les extrêmes climatiques. Même le froid est réparti sur l'année, car les mois de juillet et d'août sont les seuls mois pendant lesquels on peut être assez sûr que le thermomètre n'enregistrera pas de gel. Il fait rarement très froid, comme c'est le cas dans les états américains du Nord, mais l'humidité rend le froid très mordant. [...]

Le sol n'est pas aussi fertile que celui du plateau de Hesbaye, de même qu'il n'est pas aussi profond. Il est lourd et l'eau a tendance à stagner longtemps à sa surface. La meilleure terre est le sol calcaire, mais les terres les plus communes et les plus pauvres sont de schistes argileux décomposés.

Un Américain serait surpris par le caractère soigneux des cultures.

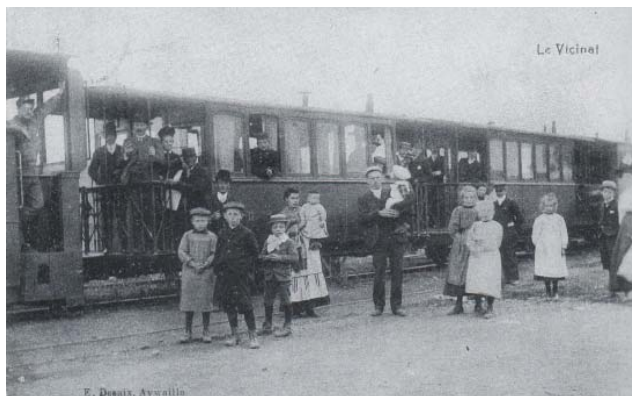
C'est, comme déjà dit, un sol moyen permettant de bien vivre en échange d'un lourd labeur, mais n'apportant de réelle richesse à personne. C'est une terre admirablement adaptée à la propriété paysanne plutôt qu'une agriculture de latifundia qui a toujours été la norme en Hesbaye.

Dans le passé, les cultures favorites ont été l'avoine, le seigle et en particulier l'épeautre. La grande qualité de l'épeautre fut une des fiertés du château pendant des siècles lorsque les Chevaliers du Temple géraient la brasserie en tant que part de leurs droits féodaux et, même aujourd'hui, l'épeautre est de beaucoup préférée au grain de Hesbaye par les brasseurs de Liège. La betterave sucrière a gagné en faveur sur toute autre en tant que culture commerciale préférée depuis presque un siècle. Sa popularité grandissante, en partie due au nouveau moulin commercial situé dans le village voisin proche de Quatre-Bras, amorce déjà le problème du travail agricole migratoire. Il se peut que Château-Gérard soit un jour une usine dans les champs. [...]

Les Condrusiens sont un peuple de racines et de loyauté, un "peuple très spécial" comme en fut averti l'auteur par la directrice du Musée d'Archéologie de Liège. Ils ont un génie prononcé qui leur est propre dont ils sont profondément conscients et dont les étrangers sont rapidement amenés à se rendre compte. Ils sont un peuple sain, vigoureux, prospère, beaucoup trop fier pour être servile même devant les puissants et les nobles ; sans aucun doute ils seront peu impressionnés par l'étranger, même s'il arrive de la splendide cité de Liège dans une belle voiture. Néanmoins, ils sont bien trop fiers pour être insolents, revêches, ou distants envers les visiteurs. Le caractère suffisant, taciturne, et autres types de mauvaises manières campagnardes fort souvent observées dans d'autres communautés agricoles, en ce comprises certaines américaines, ont été pris à tort pour de l'orgueil et de la dignité de campagnards alors qu'ils ne sont presque certainement que l'expression d'insécurité autant que d'ignorance. Le Condrusien, au contraire, est sûr de lui et peut être courtois.

Mais allons découvrir notre village, ni le plus grand ni le plus petit du Condroz.

La meilleure façon pour se rendre à Château-Gérard est d'employer le moyen utilisé par la plupart des citoyens, c'est-à-dire les installations, certes peu confortables mais qui ne manquent pas de pittoresque, de la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux de Belgique. On peut certes s'y rendre en voiture par les routes repavées depuis le passage des chenilles des chars de Patton, mais ce n'est pas le meilleur moyen pour voir le Condroz ou pour connaître les Condrusiens.



On cherche d'abord le grand square près de l'Opéra Royal de Liège, appelé Place de la République Française et l'on embarque sur un grand tramway vert en direction de Seraing, le faubourg industriel qui absorbe chaque jour tant d'hommes de Château-Gérard. Suivant la Meuse vers l'amont, on quitte bientôt les vastes boulevards de Liège et, après avoir aperçu brièvement la grande basilique de Coïnte, on plonge dans les faubourgs industriels. Les énormes tas de déchets miniers, dont certains sont très anciens, qui caractérisent le paysage de Liège et sont connus sous le nom wallon de terrils, ornent les sommets des collines. D'immenses aciéries crachent leurs fumées dans la vallée qui est éclairée la nuit par des lueurs, comme Pittsburgh et le sud de Chicago, lorsque des produits chimiques sont déversés dans le métal en fusion ou que les laminoirs s'activent sur les grosses barres d'acier rougeoyant.

Un peu moins d'une heure plus tard, on traverse la Meuse sur un pont de bois branlant, temporaire - la résistance liégeoise ayant fait sauté tous les ponts pour piéger les Allemands sur le chemin

des Américains vengeurs - et on arrive dans le grand faubourg métallurgique de Seraing. Dix minutes plus tard, on atteint la station appelée La Banque.

Ici, il faut quitter le tram et marcher pour prendre, deux rues plus loin, un trolleybus en direction du Val Saint-Lambert. La vallée de Saint-Lambert, où le premier évêque, canonisé et fondateur de Liège, encourut son martyre de la main du païen Ardennais, était autrefois une vallée rurale, pleine de fermes et de fleurs. Elle est maintenant remplie de gares de triage, de fabriques, de mines, de maisons et magasins d'ouvriers, qui ne sont ni mieux ni pires que ce que l'on pourrait trouver aux États-Unis, mais considérablement mieux que les quartiers semblables en Angleterre. En quelque quinze minutes, on atteint la station de la Vallée où on descend pour attendre le vicinal en direction de Quatre-Bras.

L'on fera preuve de sagesse en prenant le vicinal pendant les heures calmes de la journée, sinon il faudra rester debout pendant tout le trajet sur la plateforme découverte du petit wagon. Les ouvriers indigènes sont bien plus experts à monter à bord et à trouver une place assise ou une place debout enviable que n'importe quel étranger qui lui n'est pas né à portée du son du sifflet du vicinal.

Monter dans le vicinal même pendant les heures creuses nécessite quelque habileté et une mémoire phénoménale. Afin que, pour l'ouvrier d'usine, la vie ne devienne pas entièrement monotone, le vicinal a, pour chaque jour de la semaine, un horaire différent, changé selon le caprice des directeurs des chemins de fer vicinaux de l'État. Si, par exemple, vous avez pris le vicinal mardi passé après-midi à 15h00, vous pouvez être sûr que si vous arrivez à cette heure le vendredi, vous devrez attendre pas moins de deux heures ; et à cette heure les ouvriers commencent à quitter les usines. Aussi, il ne vous reste qu'à prendre place dans l'"Auberge du Condroz", manger un peu de soupe ou boire du café, spécialement préparés pour répondre au goût, à l'appétit et aux capacités digestives des ouvriers mineurs, et attendre. [...]

Le vicinal est vraiment bon marché ; et ni les bus, ni les voitures privées, chères à l'achat et d'un entretien au coût prohibitif, ne pourraient concurrencer le prix du billet pour passager ou pour

petit fret. Ce sont des trains composés de trams, plus petits qu'un tram habituel, généralement de trois voitures pendant les heures de moindre affluence, la première contenant non seulement un moteur Diesel empoisonnant, mais aussi des tuyaux de chauffage provenant du pot d'échappement de ce moteur. Ceci est la voiture de première classe, empruntée par ceux qui ont une trop haute opinion d'eux-mêmes pour voyager en troisième classe, qui d'ailleurs n'est pas plus inconfortable, puisque la chaleur y est dispensée par un poêle d'appoint qui prive les voyageurs des émanations du moteur Diesel. La vraie Wallonie voyage en troisième classe ; et si vous désirez être accepté et avoir des connaissances dans le village, il est préférable aussi de voyager en troisième classe. Étant donné que les trains plus longs des heures d'affluence nécessitent l'énergie du moteur à vapeur, ils sont tirés, à n'en pas douter, par les locomotives à vapeur les plus trapues, les plus petites, et les plus vieilles toujours en service.

Enfin, on entend le sifflet à deux temps du vicinal arrivant tout droit du bout de la rue principale du Val Saint-Lambert ; il faut alors se précipiter hors de l'"Auberge du Condroz" en espérant avoir une place assise, ou au moins trouver une place dans le couloir pour y caser les pieds. Si on voyage pendant les heures d'affluence, on assiste à la réunion quotidienne des cliques, aux parties de cartes interminables, aux conversations assez bruyantes et très amusantes des ouvriers tenues dans une langue qu'il faudra encore apprendre, et aussi aux saluts cordiaux entre amis. Les garçons d'école secondaire rentrant dans leur village ne sont pas plus bruyants et ne se conduisent pas plus mal que les "moins-vingt" en Amérique - ni d'ailleurs moins bien non plus.

Après d'incroyables cahots et soubresauts, le vicinal inverse sa direction et repart vers le Condroz. Il descend la route du Val Saint-Lambert au-delà de la cristallerie du même nom. C'était jadis une abbaye de Trappistes possédant le secret du cristal le plus pur au monde. Pendant la Révolution Française, la manufacture, ainsi que le secret passèrent à l'État qui, à son tour, loua les deux à une société commerciale semi-publique qui garde l'entrée de la cristallerie aussi jalousement que l'étaient les forts de Liège d'avant la guerre. Si le lecteur est habitué à un mode de vie raffiné, il n'ignore pas qu'il n'y a pas de cristal au monde comme celui du Val Saint-Lambert, ni d'aussi coûteux.

à suivre...